

LE PHARE UEST

ÉCRIRE ENSEMBLE, COMPRENDRE ENSEMBLE

Mars 2020 - NUMERO 12

Notre Dossier

Concept de précarité p.5

Société

Coupe du Monde 2022 p.9

Monde

L'Iran entre les lignes p.12

Culture

Like a Rolling Stone p.20

Campus

L'éloquence p.22



LA PRÉCARITÉ ÉTUDIANTE



Le Bureau :

De gauche à droite

YVELIN MONTOUCHET : Rédacteur en chef

GARANCE POUSSIN : Présidente

HANANE TALBI : Secrétaire
juridique

MICHAEL COATES : Trésorier

L'Équipe Communication :

De gauche à droite

CAROLINE HANNEZO : Chargée de Communication/
Réseaux Sociaux

KIMBERLY NGUEMA : Chargée de relations inter-asso
/Événementiel



L'Équipe Mag:

De droite à gauche

ISAURE VANDIER : Relectrice

DOUNIA RAHO : Relectrice

LOUISE CONAN : Maquettiste

CHLOÉ KOWALSKI : Maquettiste



L'Équipe Youtube:

De gauche à droite

ERINE KONÉ : Monteuse Vidéo

JULIETTE FEVRE : Monteuse Vidéo

BAPTISTE BAUDART DEMENAT : Rédacteur en chef
Youtube





EDITO

Lectrices, lecteurs,

Le Phare Ouest, votre magazine étudiant vous présente en ce début d'année son nouveau numéro. Comme vous avez pu le voir dans notre titre celui-ci porte sur un sujet complexe: la précarité étudiante. C'est un sujet qui nous préoccupe tou.te.s, soit en tant que personne concerné.e soit en tant qu'ami, camarade, collègue, de personne concern.é.

L'année passée a été marquée par la tentative de suicide par le feu de Anas K. devant le Crous de Lyon. Une alerte supplémentaire lancée aux pouvoirs publics sur la détresse d'une partie des étudiant.es. A travers une présentation statistique, conceptuelle et même personnelle de ce qu'est la précarité étudiante, le Phare Ouest vous propose un dossier sur le sujet et sur son impact sur la vie universitaire voir intime de chacun.e

Nous espérons que vous en aurez une bonne lecture, ainsi que des autres de nos articles !

*Garance Poussin,
Présidente du Phare Ouest*

IMPORTANT :
Les propos tenus dans ce journal n'engagent que leurs auteurs et ne représentent en aucun cas un quelconque parti pris de l'association

SOMMAIRE

DOSSIER

- Définitions et statistiques.....P.4
- Concept de précarité.....P.5
- Lettre à mon père.....P.6

SOCIÉTÉ

- Gaspillage alimentaire.....P.8
- Travailleurs des plateformes.....P.9
- J'accuse : Ironie d'un cinéaste.....P.9
- La grève pour et par tousP.10

MONDE

- L'Iran entre les lignes.....P.12
- Manifestations à Hong-Kong.....P.15
- Personnes LGBTQ+ dans l'armée américaine P.15
- Le Chili réprime dans le sang.....P.17

CULTURE

- Taciturne de Dinos : le vacarme d'un silence .P.18
- Billet sur le manque de Culture.....P.19
- Like a Rolling Stone.....P.20

CAMPUS

- L'éloquence : l'art de bien parler.....P.22
- L'épicerie solidaire.....P.23
- ISTYA.....P.23

DOSSIER

SOMMAIRE

Définitions et statistiques. P.4

Concept de précarité..... P.5

Lettre à mon père..... P.6

Retour sur quelques définitions et statistiques

Par Yvelin Montouchet

Ce numéro de votre journal contient un dossier centré sur la précarité étudiante. Mais avant de bondir dans le vif du sujet, il nous a semblé important de faire un retour rapide sur les définitions qui seront utilisées dans notre dossier ainsi que sur les chiffres et les statistiques nécessaires pour saisir la situation.

Commençons par le chômage. Le chômage représente l'ensemble des personnes de 15 ans et plus, privées d'emploi et en recherchant un. Sa mesure est complexe. Les frontières entre emploi, chômage et inactivité ne sont pas toujours faciles à établir, ce qui amène souvent à parler d'un

«halo» autour du chômage. Il y a en France deux sources statistiques principales sur le chômage : les statistiques mensuelles du Ministère du Travail, élaborées à partir des fichiers de demandeurs d'emploi enregistrés par Pôle Emploi et l'enquête Emploi de l'Insee, qui mesure le chômage au sens du BIT (Bureau International du Travail). Pour l'Insee, la France compte 8,6 % de chômeurs dans la population active, soit un peu moins de 2,5 millions de personnes. A cela il est possible d'y ajouter un halo de presque 1,6 million de personnes.

Poursuivons notre longue série de définitions avec la précarité. En France, la précarité est définie par le CESE (Conseil économique, social et environnemental) comme « [...] l'absence d'une ou plusieurs des sécurités permettant aux personnes et aux familles d'assumer leurs responsabilités élémentaires et de jouir de leurs droits fondamentaux. L'insécurité qui en résulte peut-être plus ou moins étendue et avoir des conséquences plus ou moins graves et définitives. Elle conduit le plus souvent à la grande pauvreté quand elle affecte plusieurs domaines de l'existence qu'elle tend à se prolonger dans le temps et devient persistante, elle compromet gravement les chances de reconquérir ses droits et de réassumer ses responsabilités par soi-même dans un avenir prévisible. »

Passons à notre dernière définition, la pauvreté. Selon un mode de calcul relatif à la société à laquelle appartient l'individu, le seuil est fixé par rapport à la distribution des niveaux de vie de l'ensemble de la population, avec comme référence le revenu médian (le revenu médian est le revenu séparant la population en deux, sommairement : une moitié gagnant plus et l'autre moins). L'organisme Eurostat fixe le seuil de pauvreté relative à 60 % du niveau de vie médian européen. Ce mode de mesure est critiqué mais nous ne nous attarderons pas sur ces questions qui ne sont pas celle qui nous intéressent dans cet article.

La France recense actuellement 2 551 100 étudiants. En 2013, l'OVE (Observatoire de la vie étudiante) dans son enquête nationale sur les conditions de vie des étudiants annonçait qu'ils étaient 54 % à rencontrer des difficultés financières.

Et cela c'est sans compter que nombre d'étudiants ne connaissent pas la totalité des bourses et aides qui leurs sont accessibles où qu'ils ne peuvent y avoir accès. ●

Sources:

<https://www.inegalites.fr/Pauvrete-et-precarite-en-chiffres>

<http://www.observationsociete.fr/travail/statuts/evolution-precarite.html>

<https://www.inegalites.fr/etat-precarite-emploi>

<https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1320>
<https://www.insee.fr/fr/information/3537088#graphique-figure1>

<https://www.secourspopulaire.fr/etudiants-lepreuve-de-la-precarite>

<http://www.ove-national.education.fr>

Le concept de précarité étudiante : état des lieux d'une notion

PAR BAPTISTE BAUDART DEMENAT

La précarité, et plus particulièrement la précarité étudiante, constitue le fil rouge de ce numéro. Cependant, s'il est au cœur de l'actualité, le concept pluridisciplinaire de précarité n'est pas si évident à saisir et comprendre. Nous vous en proposons donc un rapide panorama introductif.

I / La précarité : historique, distinctions et caractérisations

Le terme de précarité apparaît dans les années 80 pour désigner les nouvelles situations de vulnérabilité et de pauvreté associées au durcissement du contexte social en France. La crise économique fait du chômage et de l'apparition de formes de travail caractérisées par une grande instabilité les problèmes sociaux les plus préoccupants. Le terme se diffuse alors dans les rapports de politiques publiques afin d'évoquer ces nouvelles situations : "La précarité est l'absence d'une ou plusieurs des sécurités permettant aux personnes et aux familles d'assumer leurs responsabilités

élémentaires et de jouir de leurs droits fondamentaux."

Dans les années 2000, les sciences humaines s'approprient le terme. Un premier courant incarné par l'économiste Serge Paugam en fait un prolongement de la pauvreté. Cette approche est strictement économique et cherche à rendre compte de l'accroissement de la pauvreté dans nos économies et des formes nouvelles que celle-ci peut prendre : la précarité est une situation d'emploi et de niveau de vie très fragile, à la limite de la pauvreté traditionnelle.

Un second courant incarné par le sociologue Robert Castel voit dans la précarité le symptôme de l'affaiblissement des structures sociales de notre société. La précarité est perçue dans ce cadre là comme une insécurité sociale, un symptôme du délitement des liens sociaux et des solidarités traditionnelles. Ces études sur la précarité vont de pair avec les analyses qui sont menées de l'isolement croissant des individus, de l'incertitude du lendemain dans nos sociétés dues à l'effritement des statuts économiques, voire de la montée des incertitudes comme "une

préoccupation générale qui vient polluer l'ensemble de la société."

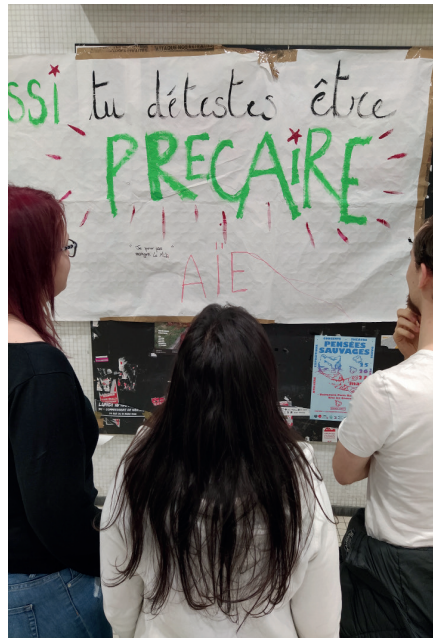
II / La précarité étudiante : un concept au coeur de l'actualité

La récente immolation d'un étudiant de 22 ans devant le CROUS de l'université de Lyon a relancé cette question de la précarité au prisme de la condition étudiante. Ces derniers, soutenus par leurs syndicats pointent du doigt la situation alarmante qui est la leur :

- 22,7 % des étudiants déclarent avoir eu d'importantes difficultés financières durant leur année scolaire
- 20,8 % des "élèves et étudiants" se situent sous le seuil de pauvreté contre 12,8 % pour l'ensemble de la population
- le coût de la vie étudiante a augmenté pour la dixième année d'affilée (+2,83 % en 2019)

Ces chiffres rappellent l'importance de relancer la réflexion sur les conditions de vie de nombreux étudiants. Car s'ils ne relèvent que de la sphère économique de prime abord, le concept de précarité nous

permet de comprendre les lourdes et nombreuses conséquences de ces chiffres sur de très nombreux autres plans. Un élève précaire sera défavorisé dans la réussite de ses études, dans son accès au système de santé, dans sa stabilité psychologique, etc ... La situation de la précarité étudiante est déjà préoccupante d'un point de vue économique, mais n'oublions pas les ramifications parfois immenses que ce problème possède et qui le rend encore plus aiguë et important à résoudre de nos jours. ●



de l'individu, Paris, Éd. du Seuil, 2009.

- Cingolani, Patrick, 2005, **La précarité**, Paris, Presses universitaires de France.
- Paugam, Serge, 2000, **Le salarié de la précarité. Les nouvelles formes de l'intégration professionnelle**, Paris, Presses universitaires de France.

Pour aller plus loin :

- Bresson, Maryse, 2007, **Sociologie de la précarité**, Paris, Armand Colin.
- Castel Robert, **La montée des incertitudes : travail, protections, statut**

Lettre à mon père

Assemblée générale, 19/11/2019, Paris Nanterre Amphi C1

Depuis quelques années le constat est frappant: les étudiants souffrent.

L'espoir d'un avenir meilleur est le fil conducteur de chaque jeune adulte présent dans cette salle, en général le fil conducteur de chaque étudiant.

«Travaille bien à l'école si tu ne veux pas être comme moi», qui n'a jamais entendu cette phrase sortir de la bouche de ses parents.

Qu'est-ce qu'il se passe si je suis déjà comme toi papa ?

Qu'est-ce qu'il se passe si tous les matins je me lève à cinq heures pour finir les devoirs et réviser les cours que je n'ai pas pu réviser après mes trente-cinq heures de travail par semaine ?

Qu'est-ce qu'il se passe si j'ai une douleur depuis quelques temps qui ne passe pas mais que la peur de devoir avancer les frais du médecin m'empêche de me soigner ?

Qu'est-ce qu'il se passe si à seulement vingt ans les mots « dépression » et « burn-out » ne sont pas inconnus à mon vocabulaire.

Je travaille bien à l'école papa je t'assure, mais depuis un certain temps je n'ai plus cet espoir d'enfant que tout m'est possible, je ne sais pas exactement à quel moment il a commencé à partir, peut être ce jour où j'ai ouvert les yeux et je me suis rendu compte que des gens autour de moi souffraient, ce jour ou je me suis rendu compte que même si j'étais tombé sur les meilleurs parents du monde, ma situation serait à jamais déterminée par la vôtre et que le fait d'être cultivé ne donne plus à manger. Mais ne t'inquiètes pas papa je travaille à l'école, je travaille tout court

d'ailleurs, je me lève tous les matins avec en vue ces grands projets, tu sais ceux que j'avais l'habitude de te raconter du matin au soir, qui chaque jour me permettent de continuer d'avancer je travaille avec la pression du futur, des notes de tes yeux qui se posent sur moi et que j'aimerais remplir de fierté mais j'ai honte papa, j'ai honte quand je n'arrive pas à finir le mois et que je dois te demander un peu d'argent à toi qui a toujours travaillé si dur pour moi. J'ai honte de devoir aller voir un psy pour me sentir bien.

Dans cette assemblée j'ai peur, je suis triste et j'ai mal pour tous ces jeunes autour de moi, j'ai peur parce que nous ne sommes pas beaucoup présents à cette assemblée à peine une centaine malgré le fait que ça nous paraisse tant, parce que les mots prononcés sont beau et ambitieux mais c'est le cas de tous les discours, j'ai peur de passer à l'action, d'agir, si j'agis est-ce que ça va m'aider ou ne serait-ce qu'un moment sans importance que j'aurais pu passer à travailler pour me faire plaisir ? Mais c'est quoi me faire plaisir en tant qu'étudiant ? M'acheter des vêtements ? Je regrette. Sortir avec mes amis ? Je regrette à chaque

dépense d'argent je regrette. Je suis reconnaissante ma situation pourrait être tellement pire, je pourrais être l'un de ces jeunes étranger à la conquête de leurs rêves qui se transforme en cauchemar.

Je ne sais plus vraiment quand ma peur a englouti mon espoir, au départ le plus important pour moi c'était d'aider les gens, comment en suis-je arrivé à ne me soucier que de moi même ?

J'ai peur, le futur est incertain, même si j'étudie. Certain ne le peuvent pas je me le redis chaque matin, certain vivent pire, continue, avance, révise, travail, souris un jour ce sera mieux, aujourd'hui c'était ma première assemblée et je suis sûre d'une chose je n'attendrai pas sans agir, je serai l'auteur de mon destin. ●

PAR CASSANDRA GARMOND





SOCIÉTÉ

SOMMAIRE

Gaspillage alimentaire.... P.8

Travailleurs des plateformes..... P.9

« Tout pour votre Divertissement »..... P.9

La grève pour et par tous..... P.10

Gaspillage alimentaire

Le gaspillage alimentaire est le fait de perdre ou jeter des aliments encore comestibles. Il se produit tout au long de la chaîne d'approvisionnement jusqu'à l'étape de la consommation, en passant par le stockage, la distribution et la gestion.

En Afrique, les gaspillages alimentaires du producteur au consommateur représentent entre 6 et 11 kg par individu et par an, alors qu'en Europe et Amérique du Nord, ils se situent entre 95 et 115 kg. Ainsi donc, avec ce que l'Europe jette chaque année à elle seule, on pourrait nourrir 1 milliard de personnes, soit l'intégralité des personnes qui souffrent de malnutrition dans le monde.

En revanche, la France agit activement en matière de réduction du gaspillage, notamment par le biais de la loi du 11 février 2016 relative à la lutte contre le gaspillage alimentaire propulsé par Arash

Derambarsh, conseiller municipal de Courbevoie. Cette loi visait à interdire le gaspillage alimentaire dans les supermarchés et prévoyait de punir les restaurateurs distribuant plus de 100 repas par jour et ne pratiquant pas le tri puis la collecte de leurs bio-déchets vers des circuits de recyclage.

En 2018, une autre loi sur l'alimentation permet à la restauration collective et à l'industrie agro-alimentaire de faire don des invendus encore consommables à des associations caritatives.

Les causes du gaspillage alimentaire sont généralement dues à la forme irrégulière des fruits et légumes, à une manipulation et stockage inadéquats après récolte, des portions servies excessivement, une mauvaise conservation des aliments au réfrigérateur et un dépassement de la date limite de consommation. Plusieurs solutions sont mises en place depuis quelques années contre le gaspillage alimentaire, notamment par la sensibilisation dans les cantines scolaires avec le système de « table de troc » qui consiste à faire échanger les enfants entre eux les aliments qu'ils ne veulent pas.

Toujours dans un esprit contre le gaspillage, des épiceries se sont spécialisées dans la récupération de produits refusés par les circuits traditionnels de distribution car trop petits ou trop moches, ainsi que des produits de supermarché dont la date limite d'utilisation optimale est dépassée, mais qui restent comestibles.

Toujours pour éviter le gâchis, des entreprises mettent en lien les primeurs de plusieurs villes et les consommateurs qui s'abonnent pour avoir un panier d'au moins 3 fruits et/ou légumes par semaine. Le commerçant et la plateforme se partagent la somme récoltée par l'achat ou l'abonnement. Enfin des applications mobiles se sont développées dans cette logique et font acheter des invendus des commerces situés dans les environs. ●

Par Hanane Talbi

Sources :

Définition : wikipédia

<https://zero-gachis.com/fr/quelques-chiffres>

<http://servicecompris.business/2018/03/06/gaspillage-alimentaire-les-restaurants-en-premiere-ligne/>

<https://www.lefigaro.fr/conso/2018/10/16/20010-20181016ARTFIG00006-contre-le-fleau-du-gaspillage-alimentaire-un-college-installe-une-table-de-troc.php>

<https://www.livrescolaire.fr/manuel/1888652/svt-4e-2017-chapitre/1888685/les-enjeux-de-l-exploitation-de-res-sources-naturelles/page/1889159/en-quoi-les-sols-sont-ils-une-ressource-pour-l-alimentation-lecon/doc>

Travailleurs des plateformes : un esclavage moderne ?

Par Florent Echard

Deliveroo, Uber, Frichti... Être travailleur d'une plateforme lorsque l'on est étudiant, c'est cool : un statut d'auto-entrepreneur, pas de patron, pas de contrainte horaire, une rémunération relativement élevée...

Mais derrière ces avantages se cache une toute autre réalité: ce statut permet aux entreprises de déléguer une partie de ses responsabilités sociales aux travailleurs non salariés. Ainsi, ces derniers ne bénéficient pas des mêmes droits qu'un salarié: pas de protection chômage, pas de congés payés, pas de formation professionnelle, pas de protection accident du travail...

En pesant les avantages et les inconvénients de ce statut, il devient évident que les travailleurs de plateformes sont vulnérables, et doivent donc être davantage protégés.



C'est dans cette perspective que, depuis quelques mois, le droit tend à leur reconnaître un statut de salarié.

- 1^{er} juin 2018 : Une première décision de justice reconnaît le caractère « salarié » de la relation de travail entre le coursier et la plateforme.

- 10 janvier 2019 : Prise de position de la cour d'appel de Paris attestant, de manière similaire, du lien de subordination entre un chauffeur Uber et la plateforme.

Cependant, cette évolution est très lente et les accidents de travail se multiplient. Matignon a annoncé avoir confié à Jean-Yves Frouin, ancien président de la chambre sociale de la Cour de cassation, «une mission afin de définir les différents scénarios envisageables pour construire un cadre permettant la représentation des travailleurs des plateformes».

« Tout pour votre Divertissement »

Le premier sport suivi au monde, l'incontournable Football réunit passionnés et sympathisants devant l'écran de la télévision. C'est notamment à L'Euro ou à la Coupe du Monde que le nombre de spectateurs atteint l'Everest : On parle de 3 milliards de téléspectateurs pour le Mondial de 2014, un des événements les plus regardés de l'histoire du football. C'est d'ailleurs à cette occasion qu'en Terre sainte du Football, pour préparer le terrain avant la Coupe, le gouvernement brésilien s'était, pour des questions d'images paraît-il, adonné à un grand ménage. On parle bien d'assassinats, d'actes louches passés sous silence, alors qu'on promettait avancées sociales et lutte contre la criminalité, qui se révèlent alors mineures face à la construction d'infrastructures

dans ce pays pauvre et relativement dangereux qui avait besoin du Mondial pour redorer son ballon.

Une question se pose : jusqu'où sommes-nous prêts à aller pour être divertis ?

Sans oublier la 21^{ème} édition, dont l'hôte a été le Grand Ours, dont on a jugé la corruption, ainsi que l'extrémité des politiques, à savoir les violences, la liberté de presse. La Russie elle aussi a donc accueilli le grand événement sportif dans le brouhaha des controverses, qui bien que justifiées, sont, dans notre terre mère, rapidement oubliées face au succès et finalement à la victoire de l'équipe de France en 2018. Vous vous en souvenez.

L'éminente coupe du monde de 2022, ce n'est plus un secret, aura lieu au Qatar, de fin novembre à fin

décembre. Autre que la question de la date qui en soi est déjà un problème, car elle en surprend plus d'un et elle pousse la FIFA à modifier son calendrier événementiel, plusieurs questions se posent : Qu'en est-il du respect des droits de l'Homme ? Et que faire de leur empreinte écologique ? On parle d'un pays qui à juste titre, décide de faire le mondial durant l'hiver, pour éviter la canicule. Mais on parle tout de même de neuf stades climatisés, pour une « campagne de construction » estimée à des milliards d'euros. L'impact sur l'environnement risque d'être plus important, malgré la stratégie discutée et mise en place par LA FIFA et le Qatar pour développer ce dernier sur les questions économiques, écologiques mais surtout humaines et sociales. Qu'en est-il, d'ailleurs ? Il y est promis des conditions de travail et de vie décentes et un recrutement équitable, mais conjointement à ces promesses, on retrouve des ouvriers népalais et indiens morts sur les chantiers de construction.

Loin de vous dégoûter de votre sport préféré, l'objectif de cet article n'est pas d'empêcher la tenue du mondial en 2022 : Le vote a eu lieu en 2010 et depuis le chantier est déjà bien lancé. Ce n'est pas non plus un appel à la FIFA à mieux choisir ses pays d'accueil. La politique et le sport sont étroitement liés, et c'est un moyen comme un autre pour un pays d'assurer une belle

image et d'attirer le tourisme. C'est donc un appel à vous, fans et sympathisants du foot, à ouvrir les yeux : Si vous ne le voyiez pas avant parce que les médias n'en parlaient pas, usez de ce savoir aujourd'hui pour que la 22ème édition se passe dans le meilleur cadre possible, et que bien plus qu'afficher une belle image, le pays hôte, quel qu'il soit, maintienne ses politiques de développement social et humain. Ne restez pas indifférents. Informez-vous, et agissez. ●

Kéliane Kimbaza



Sources :

-<https://www.rtl.fr/sport/football/coupe-du-monde-2022-en-hiver-une-honte-selon-pascal-praud-7776742138>

-<https://www.rtl.fr/sport/football/infographie-le-projet-demesure-du-qatar-pour-la-coupe-du-monde-2022-7776988871>

-https://www.lemonde.fr/sport/article/2020/01/20/coupe-du-monde-au-qatar-2022-ce-que-l-on-sait-de-l-enquete-en-cours_6026540_3242.html

-<https://fr.fifa.com/worldcup/preliminaries/#europe>

-<https://www.votretourdumonde.com/fifa-2014-lombre-du-mondial/>

-<https://sites.duke.edu/wcwp/tournament-guides/mens-world-cup-2018-guide/les-controverses-autour-de-la-coupe-du-monde-2018/>

La grève pour et par tous

Depuis le 5 décembre 2019, tous les secteurs d'activités confondus sont touchés par la grève. Les professeurs, avocats, cheminots, étudiants, médecins et d'autres interrompent leur activité professionnelle pour lutter contre plusieurs réformes qui leur sont impossibles à concevoir.

Les étudiants de l'Université Paris Nanterre notamment, bloquent

l'université pour montrer leur désaccord et faire entendre leur voix et leur opinion sur les possibles réformes universitaires.

Le droit au rattrapage et à la compensation devra être supprimé par la présidence, c'est-à-dire qu'un étudiant ayant obtenu une moyenne générale en dessous de 10/20, serait contraint de redoubler son année, sans avoir la possibilité

de rattraper ses points manquants pour passer à l'échelon supérieur, ni de compenser sa moyenne avec celle du deuxième semestre. Cette réforme serait accompagnée par la volonté de faire faire aux étudiants, des évaluations plus régulières tout au long du semestre, remplaçant ainsi la tradition universitaire des partiels de fin de semestre. Cela serait une manière de bien former les

étudiants pour plus tard, disposer de travailleurs de qualité. Un étudiant en licence de droit qui aurait obtenu son année du premier coup, avec de bons résultats, serait dans le futur un meilleur avocat et un étudiant ayant redoublé, fera de son année de redoublement, une année bénéfique, pour être tout autant meilleur dans sa discipline. Ces réformes permettraient d'améliorer la réussite des étudiants. Elle prétend aussi que supprimer ces droits incitera les étudiants à mieux travailler.

Cependant, ce renouveau est vu d'une toute autre manière pour les étudiants grévistes. Ils considèrent que si les rattrapages doivent être supprimés, c'est pour procéder à une sélection des étudiants, pour en pousser une partie vers la sortie. La suppression des rattrapages, de la compensation et de la semaine de révisions seraient des mesures élitistes dont le but est de créer une université de plus en plus fermée.

De plus, selon les grévistes, si les étudiants ne parviennent pas tous à valider leur année et à avoir leur diplôme, c'est en raison des formations démotivantes selon eux,

ou parce que beaucoup de jeunes sont dans des filières qu'ils n'ont pas choisies. Certains travaillent également à côté de leurs études pour pouvoir se loger, se soigner, se nourrir correctement.



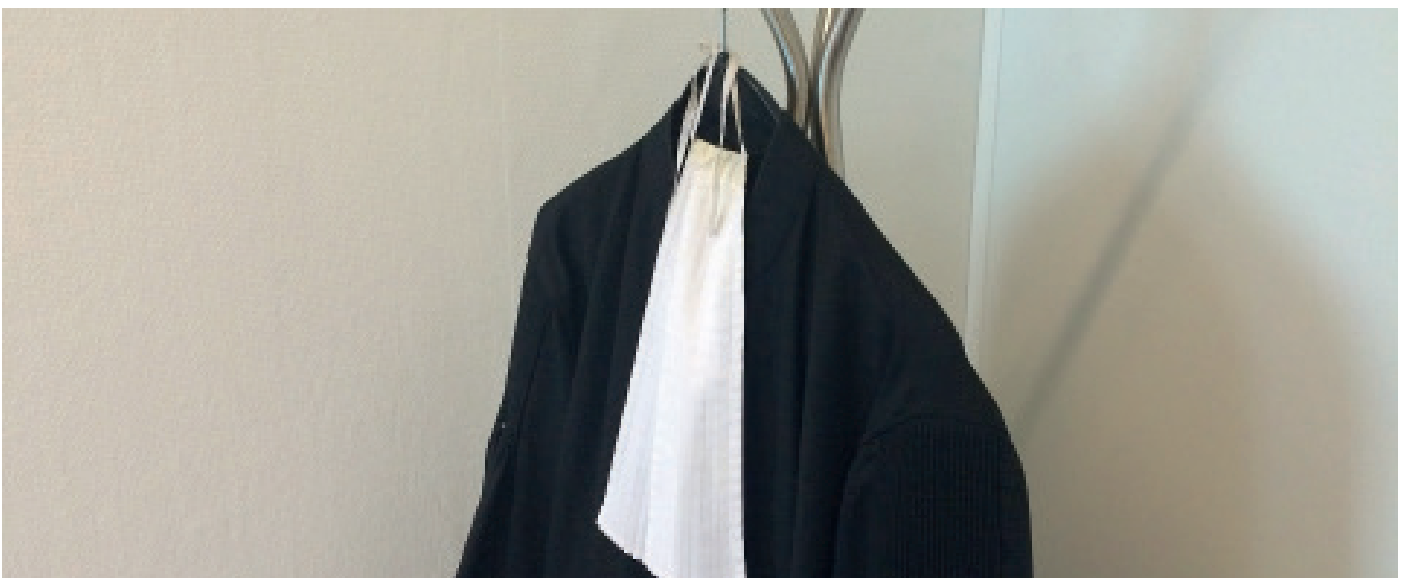
Crédit : Chloé Kowalski

Il faudrait donc améliorer la qualité de l'enseignement, ouvrir des places là où les individus veulent être inscrits, combattre la précarité étudiante en augmentant les aides sociales, les bourses, les logements étudiants.

La lutte des étudiants vient également rejoindre celle des enseignants. Les métiers et carrières d'enseignants-chercheurs sont remis en cause car les pensions de retraite devraient être considérablement réduites, les établissements de recherche mis en concurrence et une bureaucratisation de leurs activités s'imposera. Les enseignants voient ces projets comme une aggravation de la situation des universités qu'ils considèrent déjà difficile et comme une précarisation de l'ensemble du personnel. Ces derniers se battent aussi contre la réforme des retraites, réforme qui touche l'ensemble des professions, auxquelles les étudiants eux-même se destinent. Les professeurs disent alors défendre une recherche créative et un enseignement de qualité, ainsi, ils s'opposent au projet de réforme des retraites.

En bref, la volonté de réformer est très présente au sein du gouvernement, renouvellements qui sont loin de faire l'unanimité. ●

Par Rania Merini





MONDE

SOMMAIRE

L'Iran entre les lignes... P.12

Manifestations à Hong-Kong..... P.15

Personnes LGBTQ+ dans l'armée américaine..... P.15

Le Chili réprime dans le sang..... P.17

L'Iran entre les lignes

Par Juliette Fevre

Mardi soir. Amir, mon ami iranien, et moi-même, entrons dans le cinéma le Lucernaire, près du jardin du Luxembourg. En bas des escaliers, une petite salle accueille une quinzaine de personnes venues contempler le septième art made in Iran. Néophyte en la matière, j'apprécie découvrir ce pays à travers son cinéma. Nous nous installons et Amir m'explique, sourcils froncés, qu'il n'a plus aucune nouvelle de sa famille depuis quelques jours. La hausse du prix de l'essence, multiplié par trois, a provoqué un soulèvement tel qu'en a rarement connu le pays. Le gouvernement a donc coupé tout accès à internet pendant cinq jours. Depuis, le pays est silencieux. Inquiet, Amir surveille son téléphone

mais le réseau en sous-sol est fragile. Il s'insurge contre Trump et contre ses sanctions responsables de l'inflation iranienne, contre le gouvernement iranien, contre la censure, contre son impuissance. Le prix de l'essence est bas en Iran, car le pays est producteur, et il est d'usage pour un iranien sans emploi de se tourner vers des services de taxi, à l'instar d'un Uber. Si il a une moto, il peut aussi s'établir comme coursier ou messenger. Les répercussions sont donc colossales, au nombre desquelles on compte l'augmentation du coût de tous les services de transports publics et de tous les biens de première nécessité. Mon ami est en France depuis peu, il est ce qu'on appelle un réfugié politique, forcé de quitter son pays pour cause d'un pouvoir menaçant. Un appel manqué apparaît sur son écran alors que nous discutons. D'un bond, il se lève et sort. Je reste seule devant la toile blanche et alors que j'attends son retour, un petit monsieur un peu iranien et très français débute son introduction. Avant et après la projection, il est d'usage que l'homme nous apporte ses lumières sur l'objet de notre venue.

Cette fois, il ne manque pas de nous rappeler la double lecture justifiant ces projections, la première lecture est superficielle, factuelle, esthétique et la seconde consistant à déceler ce que le film recèle comme symboles, signes, échos se prêtant interprétation. Une raison à cela : la censure. Le film devient alors une sorte de chasse aux trésors, une quête du mystère, une ouverture à ce qui ne se voit pas, se suggère. Le spectateur joue un rôle décisif, peut-être même s'improvise t-il créateur, donnant à sa subjectivité une place dans l'intention de l'auteur. J'avais souri intérieurement, après la première projection, lorsque je réalisais que le filtre de la censure ne pouvait tout retenir et comme le réalisateur avait confiance en son public qu'il présumait être, de toute évidence, plus éveillé que ces commissions de censure, antithèses peut-être de tout ce qui peut se faire de sensible à la forme artistique. J'en étais donc là, à réfléchir à la poésie, substitution subtile d'une chose par une autre, devenue nécessaire par la contrainte, l'empêchement de dire et de s'exprimer, j'en étais à me demander si nous n'étions pas trop libres, pour qu'une poésie aussi douceuse que celle de La Fontaine ne s'éveille, et que la substitution des hommes par les animaux, pour critiquer une société aux tabous multiples, ne fasse sens, je me demandais si l'évocation donnait un écho, une ampleur que le propos direct ne pouvait conférer... Le film commençait et Amir n'était toujours pas là.



Il ne revint qu'au bout de cinq minutes, je lui demandais s'il avait réussi à avoir sa famille au téléphone, il me souffla que non.

Ce soir, le film « Cas de conscience », réalisé par Vahid Jalilvand, s'ouvre dans une voiture. Au volant, un médecin qui ne tarde pas à renverser une moto sur sa route. À son bord, quatre personnes, un homme, une femme, un bébé, et un petit garçon. Le médecin, désolé, s'arrête et offre au père de l'argent pour le dédommager. Il examine les passagers qui semblent n'avoir subi aucun sévice. Quelques jours plus tard, le petit garçon que le médecin pensait sauf, arrive mort à l'hôpital où il exerce. Son arrivée le bouleverse, il se pense coupable du décès de l'enfant. L'autopsie effectuée, il est révélé que l'enfant aurait péri d'une intoxication alimentaire suite à l'achat de poulets avariés par le père, obtenus à moindre coût. Mais le médecin persiste à se croire fautif tandis que le père de l'enfant est rongé de culpabilité. Chacun des deux hommes est accompagné par une femme, l'une est la compagne du père, qui ne peut regarder en face l'homme qui a tué son fils, la seconde est amie du médecin, c'est elle qui a pratiqué l'autopsie.

Ce résumé est étayé, mais je n'ai encore rien dit, tant le film est surprenant. L'intrigue est forte de rebondissements mêlant différentes émotions, suscitant une pléthore de réflexions. Les caméras s'offrent un passe-droit pour les endroits « clés », véritables miroirs d'une société, l'hôpital, la morgue, la prison, l'usine de viande, le tribunal, le cimetière,

le foyer d'une famille pauvre, celui d'un médecin. Ces lieux divers offrent un panorama de la société iranienne, pour le meilleur et pour le pire. Mauvaise conscience, remords, tristesse, impuissance, reproches... Une foule de sentiments s'apparentant à l'acte que l'on voudrait ne pas avoir commis, pour une conséquence qu'il a eu, est en jeu ici.

Alors que la lumière se fait dans la salle, l'homme un peu iranien et très français nous explique deux choses que j'aimerais ne pas oublier. La première est qu'un métier est interdit d'accès aux femmes iraniennes, celui de juge. La seconde information étant que le réalisateur avait dit personnifier le médecin comme la forme absolue d'altruisme et d'accomplissement. Le bonhomme qui parlait n'était pas d'accord et j'en étais à me demander si on pouvait légitimement contredire l'interprétation du créateur même de l'oeuvre. Une chose me frappe alors avec vigueur : l'image même de l'homme, le mâle bon, le mâle alpha, pour un poète tel que j'imagine peut être le réalisateur du film, est ironique, dépassée, satirique, presque grossière, et l'ensemble des spectateurs semblaient s'accorder à n'en retenir qu'un homme égoïste et lâche. À plusieurs reprises au cours du film, ses « Je ne sais pas » nous heurtent, comme si on nous refusait une clé, le garçon serait-il toujours vivant s'il avait été soigné après l'accident, malgré l'intoxication alimentaire, bel et bien réelle ? Je ne sais pas. Cette prétendue ignorance, cette impossibilité de conclure est déjà on ne peut plus juste, car qu'est-ce que la

vie, si ce n'est une suite d'insolubles je ne sais pas, à des questions auxquelles on aimerait bien savoir, justement. Mais c'est surtout un aveu d'ignorance de la part du docteur, figure savante, quasi-paternelle, révélant ce que le film met en exergue comme sentiment, émotion : la fierté. Ce versant du remord qui s'égosille en silence, se flagelle dans l'indifférence, s'oppose féroce à la mère qui tire à larmes réelles au téléphone, se lamentant sur la mort de son fils de huit ans, m'est apparue comme la pièce manquante d'une réflexion qui tournait en rond.

C'est la fierté qui parle lorsque le père, juste après l'accident, refuse l'aide du médecin, ou l'accepte avec défiance, se saisissant des quelques billets que ce dernier lui tend. C'est la fierté qui, lorsque le médecin reçoit le corps de l'enfant, l'empêche de faire face à l'éventualité qu'il ait failli à son devoir de médecin en ne pensant pas à la nuque de l'enfant qui avait pu être endommagée. C'est la fierté qui le retient de révéler à son amie qui pratiquera l'autopsie, l'accident ayant eu lieu quelques jours avant. C'est encore la fierté qui est en jeu dans la faute du père, qui avait acheté par manque de moyens, à moindre frais, une viande avariée pour nourrir sa famille. C'est la fierté qui regarde sa femme s'épancher, noyer son téléphone de larmes, refusant de regarder son mari dans les yeux, c'est la fierté qui le pousse à aller à l'usine trouver celui qui lui a vendu la viande, pour passer le flambeau du remord et noyer cette fierté destructrice.

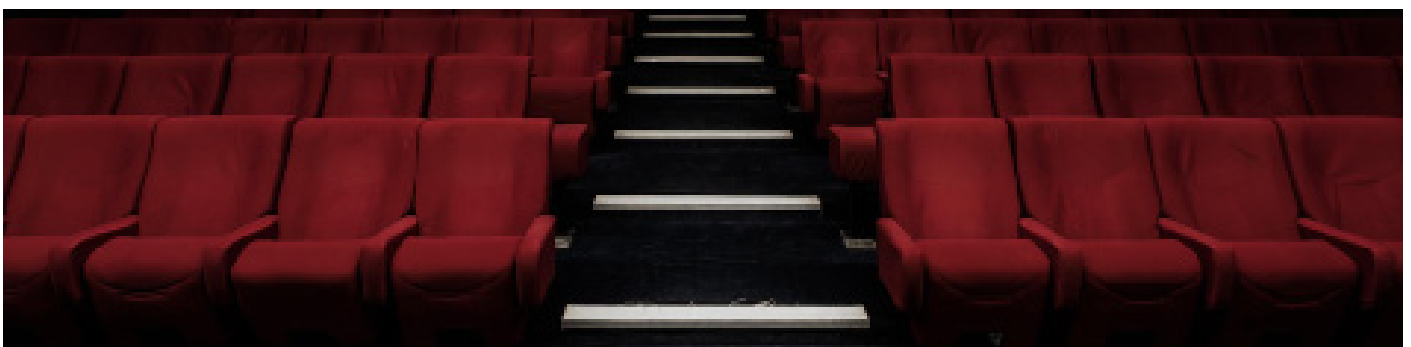
C'est enfin cette même fierté, et plus encore, celle quête de reconnaissance, que la culpabilité, ou la menace de culpabilité rend urgente, nécessaire, qui pousse le médecin à se présenter comme fautif de la mort du garçon, suite à l'exhumation du corps et à une autopsie qu'il pratique finalement lui-même et seul. Le film s'achève sur la question de la femme « Est-il vraiment mort d'intoxication alimentaire ? ». Nous n'aurons pas la réponse du médecin, la caméra est sur la femme.

Là où le réalisateur a voulu me montrer un héros, qui ne se prévaut même pas de son acte de bonté, celui

d'ôter aux parents le poids du crime de leur propre fils, je vois moi, une façon de la femme de dire « L'enfant est bien sûr mort d'intoxication et tu te prévaux d'un acte, tu laisses planer le doute, parce que tu as eu si peur pour ta fierté, il faut la régénérer, la rassurer, et tu as besoin de voir dans les yeux des autres cette reconnaissance, cette envie d'être le héros qui ne dira jamais aux parents que ce sont eux qui ont tué leur enfant... ».

Ces victimes d'un système s'arrogent une culpabilité qui revient de plein droit à la société entière, à l'économie, à la dichotomie entre pauvres et riches, entre faibles et vaillants, entre costard-oreillette et marcel-barbe mal rasée. La fierté empêche l'un de s'avouer mauvais père de famille et pauvre, elle empêche l'autre de s'avouer mauvais médecin, et les conséquences sont tragiques. La Fontaine substitue aux humains des animaux qui parlent, Jalilvand substitue aux affres du pouvoir des réalités dramatiques. Le débat s'achève, nous sortons hâtivement, Amir ne veut pas risquer de manquer un appel.

Quelques jours plus tard, le réseau est rétabli en Iran. Le gouvernement déclare cinq décès dont un civil, l'organisation Amnesty International en comptabilise 208. Très vite, des vidéos circulent sur l'Internet, informant le monde entier d'une semaine de révolte violente, l'une des plus violentes depuis ces quarante dernières années. Les protestants étant majoritairement issus des minorités ethniques (turques, arabes, etc.), dans les petites villes, où la classe ouvrière survit avec de faibles revenus. Global News parle d'un « Uprising of the poor », d'un soulèvement des pauvres. Des manifestants non violents ont été abattus et 7000 personnes ont été arrêtées. Dans la famille d'Amir, rien à signaler. Lorsqu'enfin il parvient à joindre sa soeur à Téhéran, celle-ci lui a dit « Tout va bien, ton frère est en prison et moi je suis blessée ». Pour rire. ●



A Hong-Kong, un mouvement de manifestations sans pareil depuis neuf mois... qui avance dans une impasse

Par **Isaure Vandier**

Des manifestations éclatent aux quatre coins du monde et ont longue haleine. Le temps qui passe fait monter la tension, escalader la violence. A Hong-Kong notamment, les manifestants et les forces de l'ordre se font face depuis presque 190 jours, suite à

la proposition de loi du gouvernement chinois par laquelle ledit gouvernement pouvait extraditer les criminels de Hong-Kong vers la Chine et leur soumettre ainsi un traitement et un régime de peine plus dur. Mais aujourd'hui, si la proposition de loi a été mise de côté par les autorités chinoises (et pas annulée) les manifestations à Hong-Kong ne sont que plus enflammées : ainsi, bien plus que de s'opposer à une proposition de loi, les manifestants veulent faire basculer Hong-Kong vers plus de démocratie. Cependant, comme dans un mariage un peu forcé, Hong-Kong a été donné en 1984 à la Chine par le Royaume-Uni, ancien colonisateur. Du point de vue des britanniques, le peuple de Hong-Kong devait bénéficier des mêmes droits démocratiques que les citoyens de Londres. Dans trente ans à peine selon le traité, Hong-Kong ne sera plus une Région Administrative spéciale mais appartiendra pleinement à la Chine. On imagine difficilement les jeunes de Hong-Kong, qui n'ont jamais vécu sous l'influence britannique et ont toujours profité de libertés individuelles, y renoncer, mais la Chine est loin d'accepter plus de démocratie. C'est donc dans une impasse que la violence des manifestations, cause de deux morts jusqu'à aujourd'hui, escalade encore. ●

Historique de la situation des personnes LGBTQ+ dans l'armée américaine

L'accès à l'armée des Etats-Unis a longtemps été interdit à la communauté LBGT+. Depuis la Guerre d'Indépendance, les relations homosexuelles sont un motif de renvoi de l'armée, et la psychologisation de l'homosexualité au XXème a légitimé cette procédure. Le rapport Crittenden de l'US Navy de 1957 écarte l'homosexualité comme présentant un risque pour la sécurité mais maintient l'importance de politique anti-homosexuelle forte, le rapport écrit : «L'homosexualité est mauvaise, elle est diabolique, et elle doit être étiquetée comme telle ». Pendant la campagne électorale de 1992, le candidat Bill Clinton promet qu'il donnera à tous les Américains la possibilité de servir dans l'armée quelque soit leur orientation sexuelle.

L'année d'après, il met finalement en place la politique du « Don't ask, don't tell » (DADT). Après que des clauses aient été ajoutées, le nom complet a été « Don't ask, don't tell, don't pursue, don't harass » (Ne pas demander, ne pas dire, ne pas poursuivre, ne pas harceler). Cette mesure se déclinait donc en quatre points distincts. Les supérieurs ne pouvaient pas demander à leurs soldats s'ils étaient homosexuels. Les soldats pouvaient être exclus si il avait été découvert qu'ils l'étaient. Une enquête pouvait alors être ouverte. Mais ne pas mener à un harcèlement de la part des services de l'armée. Cette politique a été confirmée par cinq cours d'appel fédérales avant d'être abolie en 2011 lors du début du mandat de Barack Obama. Après 5 ans de présidence des Etats-

Unis, ce dernier s'est également intéressé aux droits des personnes transgenres. Barack Obama et son secrétaire à la Défense, Ashton Carter, annoncent le 30 juin 2016 que les personnes transgenres vont être autorisées à servir dans l'US Army, ce qui a provoqué une grande vague de satisfaction de la part des associations militantes. Au moment des événements suivants, le texte était encore en révision finale car le Pentagone bénéficiait d'un an pour organiser la mise en pratique concrète de la mesure.

Mais en juin 2017, à la limite de l'année donnée, le nouveau secrétaire de la Défense de l'administration Trump James Mattis annonce le retardement de la mise en place du plan autorisant les personnes transgenres à servir dans l'US Army. Une information que Donald Trump entérine un mois après par un sempiternel tweet, en justifiant cette mesure par un important coût financier et les « perturbations entraînées ». Les tribunaux et les associations de défense des droits se mobilisent et une véritable bataille juridique s'engage alors. Trois juges fédéraux bloquent l'interdiction, mais en février 2018 une note de James Mattis a été révélée dans laquelle il prévoit d'exclure les personnes transgenres servant déjà sous les drapeaux qui « (...) perturbent la cohésion de l'unité et imposent un fardeau déraisonnable aux militaires ». En juin, le ministère de la Justice dépose une requête pour faire annuler les injonctions des trois juges fédéraux. En janvier 2019, la Cour Suprême lève les injonctions des tribunaux inférieurs tout en laissant la possibilité de contestations judiciaires.

Marsha Peachman (juge du district à Seattle) est une des quatre juges libéraux à se prononcer contre l'interdiction et contre la Cour suprême en affirmant qu'il n'y avait aucune preuve de l'influence de personnes transgenres sur l'armée américaine, en décembre dernier, elle demandait au ministère de la Défense de fournir toutes les pièces du dossier sur la question de l'interdiction. La bataille juridique entre les militants (et alliés) et l'administration Trump et ses soutiens est loin d'être achevée. En 2020 nous devrions continuer à voir l'évolution de ces débats ainsi que leur impact sur les principaux concernés. Sur les 1,4 millions de personnes transgenres supposées en 2016 aux Etats-Unis, ils seraient entre 1300 et 11000 à servir dans l'armée, à un moment donné où celle-ci manque drastiquement de troupes. ●

Par Garance Poussin

Sources : *Le Monde Diplomatique, Libération, Le Figaro*



Une personne transgenre est une personne dont le genre assigné à la naissance ne correspond pas à son identité de genre, c'est-à-dire à la manière dont elle vit son identité quotidiennement. Les personnes transgenres peuvent être touchées par la dysphorie de genre, c'est un état de malaise voire de mal-être qui peut être créé par cette inadéquation. Certaines personnes transgenres auront besoin et/ou envie de faire une transition, d'autres non. Celle-ci peut être sociale (changement de nom et de prénoms officiels ou non), médicamenteuse et/ou encore chirurgicale. Il est important que quel que soit le choix fait par la.e concerné.e, celui-ci ne soit pas remis en cause, jugé.e et/ou minimisé.e.

Le Chili réprime dans le sang

Le 18 octobre dernier, le mécontentement populaire éclatait dans les rues de Santiago. Longtemps considéré comme un modèle de libéralisme économique, le Chili connaît depuis de fortes manifestations, révélatrices de l'autre visage du "miracle chilien" : les inégalités sociales ne cessent de se creuser. Dès le début, le mouvement a été très suivi, mais aussi violemment réprimé: l'armée est déployée dans la capitale, et le 20 octobre, le président Piñera déclare "nous sommes en guerre". Cette phrase, Pinochet l'avait prononcée en 1973 peu après le coup d'Etat, mais la comparaison ne s'arrête pas là : dans son rapport sur l'état des droits humains au Chili, la branche nationale d'Amnesty International (AI) déplore la similitude entre les agressions reportées depuis octobre et celles perpétrées pendant la dictature.

Une équipe a été envoyée s'informer de la situation sur place : des centaines d'images ont été analysées, possibles témoignages de violations des droits humains de la part de l'armée et surtout de la police chilienne, les carabineros. "Nous avons trouvé des preuves évidentes de torture, torture sexuelle, mauvais traitements, et d'utilisation illégitime de la force dans le but de faire intentionnellement du mal à ceux qui protestent", a déclaré Erika Guevara Rosas, directrice d'AI pour les Amériques. Selon les chiffres les plus récents fournis par l'Institut National des Droits Humains, une organisation publique et indépendante, plus de 3500 personnes auraient été blessées depuis le début de la répression, et une vingtaine de personnes assassinées, dont au moins 5 d'entre elles par les forces de l'ordre. P. San Martin, membre de l'équipe

d'AI envoyée sur place, dénonce un usage de la force "non seulement excessif, mais aussi inutile".

Le rapport d'AI vise des violations généralisées requérant "un haut niveau de coordination", selon Guevara Rosas, ce qui lui aura valu un rejet catégorique de la part du gouvernement, qui a par ailleurs accueilli bien plus favorablement le rapport de Human Rights Watch, celui-ci n'appréhendant pas les violations des droits humains d'un point de vue systémique.

La responsabilité des gouvernants chiliens pourrait cependant bientôt être examinée au niveau juridictionnel: une visite va être réalisée par la Commission Interaméricaine des Droits de l'Homme au complet, et sera suivie d'un rapport sur la situation des droits humains au Chili dans ce contexte social explosif.

Pour suivre les événements organisés par l'Antenne Jeunes de Nanterre d'Amnesty International, retrouvez-nous sur les réseaux:

Par l'antenne Amnesty de l'Université

Facebook: *Amnesty International Antenne Jeunes de Nanterre*

Instagram: *@amnesty_ajnanterre*

Twitter: *@Amnesty_UPN*

Mail: *amnesty.uparisanterre@gmail.com*



Culture & Sciences



SOMMAIRE

Taciturne de Dinos : le vacarme d'un silence.. P.18

Billet sur le manque de Culture..... P.19

Like a Rolling Stone.... P.20

sont terriblement efficaces et séduisantes malgré leur absence de contenu, ou un rap conscient qui peine à survivre et sauve par ses textes ses albums dépassés musicalement, comme l'illustre le dernier album d'IAM.

La polémique autour des récents propos de Kerry James selon qui "Le rap français avec des textes, du fond, c'est fini !" est une triste illustration de cette fracture qui traverse la musique urbaine. Rares sont donc ceux qui arrivent à réactualiser l'identité du rap sans paraître anachroniques. C'est pourtant le cas de Dinos avec son nouvel album Taciturne, un album qui confirme le changement de dimension qu'avait pris l'artiste avec son précédent album Imany.

I / Une écriture intuitive et engagée

Dinos est avant tout un rappeur à texte. Comme il le rappelle lui même dans le premier son de l'album : "Et j'me rappelle qu'j'suis l'nouveau Solaar, rallume le micro". Le ton est donné et il s'inscrit dans cette veine de rappeurs conscients qui ont marqué son enfance et les années 90. Qui dit rap à texte, dit dénonciation et engagement. Et de la dénonciation du colonialisme économique occidental "Les Champs Élysées brillent avec la lumière de l'Afrique", à celle de l'abandon des banlieues "Je viens de la Courneuve, là où même la pluie ne tombe plus", Dinos aborde un éventail actuel et fort de thèmes sociétaux. À cela s'ajoute tout un éventail de thèmes et sujets moins politiques qui viennent fleurir les contours de ses sons, sujets tout aussi bien mélancoliques et noirs : amour, amitiés, dépression ...

II / L'envoûtante musique du taciturne :

Du côté musique, Dinos réunit pour nous les producteurs les plus réputés du moment de BBP à Twenty9 en passant par Seezy. Il nous offre un disque à l'atmosphère sombre et mélancolique qui fait preuve d'une grande homogénéité témoignant de la quantité de travail impressionnante qui y a été investie. Plus posé que dans ses premiers projets, il donne à sa voix grave et dure le temps de remplir les douces mélodies qui composent son album.

De la parodie bienveillante du rap actuel dans Wouuh à des ballades piano-voix chargées d'émotions comme dans Arob@se, Dinos réussit à produire un album séduisant, varié et joliment cohérent. ●

Par Baptiste Baudart Demenat

Taciturne de Dinos : le vacarme d'un silence

De nos jours le rap français se trouve dans une étrange situation. D'une part, il est au sommet de sa gloire. Il est devenu la référence actuelle du domaine musical, que ce soit du point de vue des chiffres (streams, certifications ...), de la musique, et même de la culture. D'autre part, il est en profonde crise d'identité. Sa lente dérive vers la pop et les boîtes de nuit, qui lui vaut son succès et sa domination en tant que genre musical, l'a cependant éloigné de ce qu'il était à l'origine. Le rap s'est dilué dans sa volonté de toucher toujours plus de monde. Désormais, les consommateurs de rap doivent choisir entre une "nouvelle école du rap" incarnée par des rappeurs comme Gambit ou Heuss l'enfoiré dont les sonorités

Billet sur le manque de Culture



Par Erine Koné

Quoi de mieux que d'écrire sur la culture dans le journal d'un établissement qui ne cesse de nous en apporter ?

Je pense que nous avons tous connus ces situations un jour dans notre vie : élèves en cours d'histoire, le professeur se met à poser des questions sur des événements historiques et la pof ! Vous n'avez absolument AUCUNE IDÉE de ce qu'il se passe ; Concordat de Bologne, Première modernité ou encore Tsunami de la côte Pacifique du Tōhoku vous est étranger.

Débats entre camarades sur le capitalisme, questionnement sur l'importance des boules de Geisha dans notre quotidien ou dictature communiste d'Enver Hoxha en Albanie, et vous êtes dans l'incapacité de vous positionner.

Parfois, cette peur irrationnelle de vous tromper vous mure dans les silences les plus profonds et tout cela par manque de confiance en vos connaissances, mais celles-ci dans d'autres cas peuvent également pousser celles et ceux qui ne maîtrisent pas le sujet à colporter de fausses informations.

Dans une société où l'on ne cesse de rappeler les problèmes auxquels font face les individus, nous abordons peu celui du manque de culture.

Aaaah la culture ! Mais qu'est-elle réellement ? On ne cesse de nous bassiner avec l'idée que nous devons nous instruire continuellement, qu'il en va de notre survie en société. Et tandis que certains brillent de par leurs connaissances, qu'on les adulent du fond de notre chaise en cours de français ou bien affalés dans notre canapé face à ces indétrônables maîtres de Midi, d'autres souffrent de cette forme d'exclusion sociale. À vous qui me lisez et vous sentez concerné.e.s de

près ou de loin par la question évoquée dans ce billet, j'aimerais vous dire que non seulement vous n'êtes pas seul.e.s dans ce cas-là mais qu'en plus, il est tout à fait possible d'évoluer dans la connaissance et l'accumulation de savoirs. Beaucoup prêchent que le savoir se trouve dans les bouquins, mais ce n'est pas totalement vrai. La culture est vaste, la culture est plurielle. Nul n'est parfaitement inculte tout comme nul n'est absolument savant : à chacun son ou ses domaines de prédilection. Ainsi, la culture se trouve souvent là où vous pensez qu'elle n'est pas. La culture est dans la vie, la culture est dans la rue, la culture est dans les films, la culture est chez les autres.

La vie à elle seule est un flot de connaissances, pour en acquérir d'avantages il faut simplement savoir comment s'y prendre : être curieux mais surtout chercher réponses à ses questions.

À tous les intellectuellement complexé.e.s ou à celles et ceux désireux d'en apprendre davantage j'aimerais vous féliciter pour la démarche que vous avez entreprise de parcourir les articles du Phare Ouest où vous apprenez sûrement de nouvelles choses. Ensuite, si la lecture comme moyen premier d'information ne vous convient pas, allez vers le format qui vous plaît le plus : les podcasts et émissions radio si vous êtes sensibles à la voix, la télévision ou les vidéos en ligne si les images vous sont plus parlantes etc. Et rappelez-vous que le savoir est une arme d'autodéfense intellectuelle cruciale que l'on acquiert et développe tout au long de notre vie. Et rappelons que le manque de culture a le merveilleux avantage de ne point être une « maladie incurable ». ●

Like a Rolling Stone

Par Caroline Hannezo

« Like A Rolling Stone » est LA chanson emblématique de Bob Dylan. Enregistrée il y a plus de soixante ans maintenant, elle a contribué à changer et dépolvériser le folk américain. Retour et itinéraire sur un morceau historique qui a pavé la voie aux futurs classiques de la musique américaine.

Qu'est-ce que le folk ?

C'est un style de musique ayant émergé aux Etats-Unis au début du XXème siècle. Il est souvent associé à la musique traditionnelle, que l'on se transmet de génération en génération. Le genre connaît son pic de popularité durant les années 1960 avec pour principales figures Bob Dylan, Joan Baez, Pete Seeger ou encore Donovan. A l'origine, les morceaux et les textes racontent les galères, la dureté de la vie vécues par les classes sociales populaires américaines. Les paroles évoquent de véritables sujets de société de l'époque tels que le travail ("Pastures of Plenty" de Woody Guthrie), la vie en prison ("Worried Man Blues" de Woody Guthrie, "Folsom Prison Blues" de Johnny Cash), la Grande Dépression ("This Land Is Your Land" de Woody Guthrie).



Le milieu des années 1960 aux Etats-Unis

Pour mieux comprendre la chanson, il est important de la situer dans son contexte. Elle sort durant l'année 1966 aux Etats-Unis, en pleine période de la beat generation. Au niveau musical, c'est le rock n' roll et le folk qui dominent les charts américain.

Bob Dylan est déjà un artiste connu et reconnu par le public et ses pairs. Il est une voix majeure de sa génération, aux textes et chansons uniques. Durant l'été 1965, il est en plein flou artistique. Il sent un écart se creuser entre lui et son public. Il se lasse des morceaux qu'ils composent depuis le début de sa carrière, qui commence au début de la décennie. Il s'ennuie dans un style de musique qu'il adule mais dans lequel il ne peut se renouveler et laisser libre court à sa créativité.

Rupture avec la tradition

« Like A Rolling Stone » est une chanson qui a marqué son époque dès sa sortie car elle rompt avec un certain nombre de traditions du folk américain. Bob Dylan est le premier à s'être éloigné des codes du genre en s'inspirant de la musique populaire de son époque : le rock n' roll. Ainsi, il incorpore la guitare électrique dans ce morceau aux fortes racines folk. Ce n'est pas une première, mais c'est la chanson la plus marquante concernant le passage à l'électrique. Historiquement, ce sont les instruments acoustiques qui prévalent, comme la guitare sèche, l'harmonica ou encore le banjo.

L'arrivée de l'électrique avec entre autre « Like A Rolling Stone » est une révolution, un choc musical. Elle crée le sous-genre du « folk rock » et ouvre la voie à de nombreux groupes qui s'épanouissent et jouissent d'une créativité renouvelée, notamment le groupe The Byrds.

Bob Dylan va également à l'encontre des standards de l'industrie de la musique en faisant durer la chanson sur six longues minutes. C'est l'un des premiers hits de l'époque à être aussi long. La très grande majorité des morceaux ne duraient pas plus de quatre minutes.

Ce morceau a marqué les esprits car il rompt totalement avec le style de l'artiste.

Réception critique

Lorsque la chanson sort, elle suscite immédiatement de vives réactions, autant positives que négatives. L'artiste était connu pour ses chansons exclusivement acoustiques et engagées. Avec « Like A Rolling Stone » il s'écarte de son style premier pour évoluer vers des sonorités bien différentes. C'est une des raisons des vives critiques du morceau.

Beaucoup de puristes du folk rejettent cette innovation du genre et déplorent un changement qui dénature ce style de musique. Une autre partie du public de Dylan applaudit cette nouveauté et crie rapidement au génie. Les paroles de la chanson, provocatrices et profondément tristes suscitent également de vives

réactions tant elles sont particulières et originales par rapport aux hits de l'époque ("Mellow Yellow" de Donovan, "These Boots Are Made For Walking" de Nancy Sinatra, "Bus Stop" de The Hollies).

« Like A Rolling Stone » s'inscrit comme un morceau ayant marqué l'histoire de la musique, à la fois américaine et internationale. Si les critiques furent nombreuses lors de sa sortie, les avis sont aujourd'hui unanimes pour décrire ce morceau comme étant l'un des plus importants du folk américain. ●

Sources : Wikipédia, Chronicles : Volume One (son livre), rollingstone.com





CAMPUS

SOMMAIRE

L'éloquence : l'art de bien parler.....	P.22
L'épicerie solidaire.....	P.23
ISTYA.....	P.23

L'éloquence : l'art de bien parler

L'ELOQUENCE, le don de la parole, la facilité à bien s'exprimer, l'art de toucher et de persuader par le discours fait son grand retour en vogue. Des concours sont organisés dans les universités ainsi que dans les grandes écoles et des formations, des diplômés sont proposés.

« Étudier la rhétorique est assez nouveau en France, mais c'est pourtant une grande tradition dans le monde anglo-saxon » explique Hugues Bouthinon-Dumas, professeur d'éloquence et de rhétorique à l'ESSEC. En réalité, dans l'antiquité, la classe de première au lycée était dédiée à cette pratique, elle se faisait appeler : « classe de rhétorique ». Cette volonté d'enseigner l'art de bien parler fut légèrement délaissée par la suite et ce n'est que récemment qu'elle refait surface.

« Plaire, émouvoir et convaincre par la force de la parole. » C'est ainsi que Cicéron définissait l'éloquence au premier siècle avant notre ère. Vingt siècles plus tard, les trois piliers de l'art oratoire n'ont pas changé.

Pour apprendre à s'exprimer avec aisance à l'oral, le hors-série : Éloquence : l'art de convaincre du Point de 100 pages nous apprend les bases de la rhétorique. L'objectif aussi est de trouver sa propre manière de prendre la parole et de la garder à l'aide d'exercices

pour s'entraîner à tout âge, selon le magazine.

Alors que de l'intérêt de la presse écrite pour l'éloquence grandit, la télévision se penche également dessus. En février dernier, France 2 célèbre l'éloquence en diffusant « Le Grand oral ». Douze candidats âgés de 18 à 78 ans, venus du Limousin, du Val de Marne ou encore de Wallis et Futuna tenteront, avec les textes qu'ils ont eux-mêmes écrits, de remplir les critères d'un discours réussi : convaincre, divertir et émouvoir. Les candidats sont départagés par un jury composé de l'ex-ministre Roselyne Bachelot, du rappeur Oxmo Puccino, de l'humoriste Caroline Vigneaux, de l'ex-Miss France Sonia Rolland, de l'agent de comédiens Dominique Besnehard et de l'avocat Bertrand Périer. Ce dernier apparaît dans A voix haute : La Force de la parole, documentaire qui suit les participants du concours d'éloquence de l'université de Saint-Denis, « Eloquentia », écrit et réalisé par Stéphane de Freitas et Ladj Ly.

Ce concours d'éloquence « Eloquentia » a aussi sa place dans notre université, en tant qu'association : Eloquentia Nanterre. Créée par Stéphane Freitas en 2012, son but est d'apprendre la prise de parole en public à des jeunes de moins de trente ans, par des ateliers, une formation et un concours. Elle propose des événements tout au long de l'année : une soirée de lancement, des ateliers hebdomadaires d'initiation à la parole en public ainsi que des masterclass auxquelles des artistes tels que Kery James ou encore Leila Bekhti ont participé en tant que jurys. A l'issue de cette compétition, sera élu « Le Meilleur Orateur des Hauts-de-Seine ». Les participants peuvent faire leur élocution à leur guise, en discours, en plaidoirie, en poésie, en slam...

Côté cinéma, Kery James et Leila Sy nous ont servi « Banlieusards » sur Netflix, le 12 octobre 2019. Ce film qui dénonce la situation des banlieues à travers l'éloquence raconte l'histoire d'un avocat nommé Soulaymaan ayant réussi ses études avec brio. Ce dernier, élevé avec ses deux frères par sa mère seule, va se prêter au jeu de l'éloquence dans le cadre d'un célèbre concours. Il débattrait sur la responsabilité de l'Etat dans la situation actuelle des banlieues en France. Face à lui, Lisa, une jeune femme brillante, socialement complètement aux antipodes de la vie de Soulaymann. Elle est totalement innocente et inconsciente face aux discriminations.

L'éloquence, récemment de retour au-devant de la scène devient une source d'inspiration dans le but de servir diverses causes, divers discours et d'exprimer diverses opinions. Avoir la bonne manière de s'exprimer pour convaincre est de plus en plus encouragé pour la jeunesse. Se prêter au jeu serait bénéfique tout au long d'une vie professionnelle mais également personnelle. ●

Par Rania Merini

Au sein de l'université de Nanterre, l'épicerie solidaire s'engage contre la précarité.

Qu'est ce qu'une épicerie solidaire ?

Une épicerie solidaire est un lieu d'accueil et d'échange qui offre une aide alimentaire aux personnes dans le besoin en revendant à prix cassés des produits donnés par les fournisseurs.

A l'université de Nanterre, l'épicerie solidaire Agoraé vend ses produits à 10% du prix en magasin : Viennoiseries à 20 centimes, chocolat à 10 centimes, boîtes de conserve à 10 centimes... Aujourd'hui, il n'y a que 18 épiceries solidaires dans les universités de toute la France. Celle de Nanterre est une chance !

Partant du principe que la précarité s'apprécie aussi dans les relations sociales, l'équipe d'Agoraé composée essentiellement d'étudiants vous accueille toujours chaleureusement et organise des événements, tous gratuits, sur le campus.

Qui peut en bénéficier ?

L'épicerie solidaire de l'universi-

té de Nanterre a été premièrement conçue pour les étudiants vivant dans une situation de précarité financière. Les deux conditions principales pour pouvoir bénéficier de l'épicerie solidaire sont les suivantes :

- Etre étudiant à Nanterre.



- Avoir un reste à vivre inférieur à 7,50€ (c'est-à-dire la différence entre entrées et dépenses dans le mois).

Pour être bénéficiaire de l'épicerie solidaire, il faut constituer un dossier d'adhésion dans lequel il est prouvé que le reste à vivre est inférieur à 7,50€ (relevés bancaires, notes de frais...). Dès que

le dossier d'adhésion est remis à l'équipe de Agoraé, il sera étudié par une commission composée de membres de l'association et de deux membres du service social du Crous.

Ils se réunissent toutes les semaines, le traitement des dossiers est donc rapide !

Des événements bien sûr, tout le monde peut en profiter. Disco Soupe, atelier de coaching oral, exposition photos, l'association propose diverses activités. Un des plus gros enjeux de l'association est celui de l'information : beaucoup de potentiels bénéficiaires qui ne soupçonnent pas l'existence de l'épicerie solidaire... Alors parlez-en autour de vous !

Contact de l'épicerie solidaire : agoraeparisnanterre@gmail.com

Pour rencontrer l'équipe, déposer votre dossier ou faire vos courses, rendez-vous au bureau A12 de la maison de l'étudiant.e, le lundi et le mardi de 17h à 19h, le mercredi de 15h à 19h, le jeudi de 12h à 18h et le vendredi de 11h30 à 13h30. ●

ISTYA : à la découverte des métiers juridiques

En début de cette année 2020, une nouvelle association a émergé sur le campus. ISTYA a pour objet la promotion des professions accessibles après des études juridiques. En effet, celle-ci propose aux étudiants de découvrir différentes professions et fonctions à travers de brèves vidéos. On les trouve facilement sur la page YouTube de l'association (1), qui de



plus en porte le nom :

Elles sont par ailleurs partagées sur les pages Facebook étudiantes. Leur dernière vidéo est sur la fonction de ministre avec comme intervenante l'illustre Najat Vallaud-Belkacem. Si vous suivez un cursus de droit ou de sciences politiques, si vous êtes tout simplement intéressés par le domaine professionnel juridique, n'hésitez pas à faire un tour sur leur page YouTube. Quoi de mieux que de s'informer en un clic !

Par Douniazad RAHO

(1) : https://www.youtube.com/channel/UCoI_RK0GcagFDH7XHyJp1lg

Merci à Amnesty international • Baptiste Baudart
Demenat • Caroline Hannezo • Cassandra Garmond
• Chloé Kowalski • Douniazad Raho • Erine Koné
• Florent Echard • Garance Poussin • Hanane
Talbi • Isaure Vandier • Juliette Fevre • Kimberly
Nguema • Louise Conan • Lucie Bannelier •
Michaël Coates • Rania Merini • Yvelin Montouchet



Retrouvez nos précédents numéros dans la rubrique "Qui sommes nous?:"

phareouest-nanterre.parisnanterre.fr

Contact mail: phareouestnanterre@gmail.com

Facebook : Phare Ouest • **Twitter** : @phareouestien • **Instagram** : Phareouestien

Youtube : Le Phare Ouest



Avec le soutien de l'

**Université
Paris Nanterre**

de son Service Culturel ACA*et de son Service de la Communication.

Nous remercions l'ensemble des financeurs qui permettent au Phare Ouest de se développer ainsi que l'ensemble des professeurs et personnels administratifs qui nous ont donné leur soutien.